

- KUVANÇ, R., IŞIK K., GENÇ B. & KONYAR E., “Urartian Cult of the Stelae and New Discoveries at Aznavurtepe and Yeşilaliç (Ashotakert)”, *JANER* 22,2022, p. 55-88.  
MELLINK, M. J., “Archaeology in Asia Minor”, *AJA* 66/1, 1962, p. 71-85.  
——— “Archaeology in Asia Minor”, *AJA* 67/2, 1963, p. 173-190.  
——— “Archaeology in Asia Minor”, *AJA* 68/2, 1964, p. 149-166.  
——— “Archaeology in Asia Minor”, *AJA* 69/2, 1965, p. 133-149.  
VAN LOON M. N., *Urartian Art: Its Distinctive Traits in the Light of New Excavations*, Istanbul, 1966.

Kenan IŞIK

<ke\_nan123@hotmail.com>

Van (TURKEY)

Bülent GENÇ

<bulendgenc@hotmail.com>

Mardin/Artuklu University (TURKEY)

Rifat KUVANÇ

<rifatkuvanc@yahoo.com>

Iğdır University (TURKEY)

**67) Remarques sur la détermination du nom entre lycien et grec d’Asie Mineure** — Melchert (2014 : 69), reprenant une idée exprimée de façon moins contraignante par Rutherford (2002 : 208s.), énumère parmi les évidences de contact linguistique entre le lycien et le grec l’absence de l’article défini dans les inscriptions grecques de Lycie en raison de l’interférence avec le lycien qui est une langue sans article (comme le reste des langues anatoliennes).

Toutefois, l’analyse des formules de filiation dans les inscriptions a montré que l’article défini est bien souvent absent dans cette typologie de texte provenant non seulement de l’Asie Mineure mais de toute la Grèce, excluant ainsi l’hypothèse de contact linguistique avec les langues anatoliennes comme explication primaire. Dans une précédente recherche (Merlin/Pisaniello 2019 : 101ss.), nous avons constaté que l’article défini dans les formules de filiation, qui est omis devant les anthroponymes dans les inscriptions bilingues lycien-grec, est en fait également absent dans les inscriptions monolingues éloignées de la Lycie, mais il est présent lorsqu’il s’agit d’exprimer le nom du père du père, en Lycie et ailleurs, afin de séparer deux génitifs ayant un référent différent, dans la formule ‘x fils de y ARTICLE fils de z’.

Voici deux exemples, entre beaucoup d’autres, attestés à des époques assez anciennes.

**IG IX 1.869, VI siècle av. J.-C. (Corcyre)**

στάλα Ξενάρου του Μηείξιός ειμ’ ἐπὶ τύμῳι.

Je suis la stèle de Xenares, fils de Meixis, sur (sa) tombe.

**Didyma 209, VII/VI siècle av. J.-C. (Didymes, Ionie)**

οἱ Ἀναξιμάνδρου παῖδες τῷ Μανδρομάχῳ<sup>1</sup> ἀνέθεσαν· ἐποίησε δὲ Τερψικλῆς.

Les fils d’Anaximandros, fils de Mandromachos, dédièrent, Terpsikles construisit.

Ceci était le premier point de révision. Le deuxième point concerne l’expression de la détermination. L’analyse des articles comme marques de détermination doit être élargie à l’ensemble du syntagme nominal et à la possibilité qu’il ait d’autres marques comme les démonstratifs ou même les possessifs. Sans entrer dans les détails théoriques, un syntagme nominal déterminé est soit marqué par un article défini ou par un pronom démonstratif, soit par les deux, soit par aucun des deux.

La langue lycienne ne possède pas d’articles, mais elle possède des démonstratifs. Les formules d’ouverture montrent que la grande majorité des syntagmes nominaux déterminés sont formés par démonstratif + nom dans cet ordre : *ebēñnē xupā* (attesté 60 fois) vs. *xupā ebēñnē* (6) ; *ebēñnē prñnawā* (25) vs. *prñnawā ebēñne* (2) ; *ebēñnē ñtatā* (3) ; *ebēñnē tezi* (2) ; *ebeija erawazija/arawazija* (2) vs. *arawazija ebeija* (1) ; *ebeija erublija* (1) ; *ebeija xruwata* (1) ; *ebeis tukedris* (1) ; *ebēñni sttalā* (1). Dans environ 90% des occurrences, le modèle est démonstratif + nom contre une dizaine de cas (dont certains contiennent plutôt un adverbe démonstratif) dans lesquels le démonstratif suit le nom. En termes de variation linguistique, il semble sûr de dire que l’ordre démonstratif + nom est la règle, alors que l’inverse est la variation<sup>2</sup>.

Le grec au contraire, fait notoire, a développé au cours de son histoire un article défini qui vient du démonstratif indo-européen \**so*, \**seh<sub>2</sub>*, \**tod* au moyen d’un processus de grammaticalisation, typologiquement commun dans les langues du monde. Pour cette étude, l’attention a été portée sur les syntagmes grecs contenant des mots liés à la sphère funéraire, en particulier *μνήμα*, *σῆμα* (*σάμα* dans le vocalisme dorique), *τύμβος*, en comptant les occurrences du nom accompagné d’un démonstratif et/ou de

l'article défini dans les différentes constructions possibles. Les occurrences ont été collectées à partir du *corpus* informatisé des inscriptions grecques (<https://inscriptions.packhum.org/>, dernier accès le 30 avril 2022), en considérant aussi les formes fléchies et celles avec apocope de la dernière voyelle, par ex. τὸ μνήμη' ou τύμβος ὄδ'. La recherche a produit les résultats suivants, ordonnés par ordre de fréquence pour chacun des mots choisis : τὸ μνήμη (244 occurrences) ; τοῦτο τὸ μνήμη (40) ; μνήμη τότε (38) ; τὸ μνήμη τοῦτο (24) ; τότε μνήμη (12) ; τοῦτο μνήμη (5) ; τότε τὸ μνήμη (5) ; τὸ μνήμη τότε (2). Puis, ὁ τύμβος (187) ; τύμβος ὄδε (33) ; οὗτος ὁ τύμβος (15) ; ὄδε τύμβος (9) ; ὁ τύμβος οὗτος (7) ; οὗτος τύμβος (2) ; ὄδε ὁ τύμβος (1) ; ὁ τύμβος ὄδε (1). Enfin, τότε σήμη/σάμη (173) ; τὸ σήμη/σάμη (99) ; σήμη/σάμη τότε (68) ; τοῦτο τὸ σήμη (10) ; τὸ σήμη τοῦτο (2) ; τότε τὸ σήμη (2) ; τὸ σήμη τότε (1) ; τοῦτο σήμη (1).

Par rapport à ces données quelques remarques peuvent être faites. Tout d'abord et de manière très générale, la langue épigraphique grecque admet une certaine variété d'expressions, mais présente un taux différent de fréquence relative des constructions syntaxiques : certaines sont très courantes, d'autres moins, mais toujours attestées. On observe aussi que le démonstratif ὄδε est plus fréquemment postposé que préposé et que les formes avec démonstratif mais sans article tels que τοῦτο μνήμη, ainsi que τούτον τύμβον et τοῦτο σήμη, sont très rares.

Les occurrences en Asie Mineure ont été séparées du reste des occurrences afin de vérifier les éventuelles tendances aréales dans lesquelles le contact linguistique avec les langues anatoliennes pourrait entrer en jeu. À cet égard le résultat le plus intéressant vient de τοῦτο τὸ μνήμη, attesté 38 fois au total, dont 33 en Asie Mineure. Comme l'observait Brixhe (2007 : 930) la mise en avant en grec de l'objet (τούτο τὸ μνήμη 'ce mémorial' à l'accusatif) crée une correspondance avec la structure Objet-Verbe-Sujet du texte lycien. Nous observons aussi que les formes contenant les autres lexèmes en particulier à l'accusatif, à savoir τύμβον ou σήμη accompagnés de τούτον, avec ou sans article, sont peu fréquentes et attestées presque exclusivement en Asie Mineure. En outre, si l'on supprime les mots indiquant la tombe ou le monument, pour ne retenir que la construction démonstratif + article + nom l'on constate que plus de la moitié des inscriptions portant démonstratif + article proviennent d'Asie Mineure (par ex. τοῦτο τό, 404 sur 725)<sup>3</sup>. Malgré le fait qu'une analyse minutieuse de tous les textes serait nécessaire pour une correcte évaluation linguistique et chronologique des inscriptions, les données proposées semblent conduire vers l'hypothèse du contact : la préférence pour la construction démonstratif + article pourrait représenter en effet un trait aréal, c'est-à-dire propre du grec d'Asie Mineure sous l'influence des langues anatoliennes, bien qu'on ne puisse complètement écarter l'hypothèse d'une caractéristique due au type de texte, à savoir les inscriptions funéraires.

En considérant les inscriptions bilingues lycien-grec, nous avons affaire à plusieurs stratégies de correspondance textuelle entre les deux langues :

- Absence du syntagme correspondant en grec : TL 23, 25a, 143, 139 ;
- Correspondance avec la mise en avant du démonstratif et l'insertion de l'article défini : TL 6 τοῦτο τὸ μνήμη qui correspond à *ebēññē ñtatā* ;
- Correspondance avec ὄδε postposé (TL 44a) bien que le texte soit assez complexe, le grec étant une courte épigramme ;
- Correspondance avec article + nom + ὄδε : TL 117.

L'inscription bilingue TL 117 mérite quelques remarques supplémentaires. Tout d'abord, la formule article + nom + ὄδε est très inhabituelle, car elle ne se trouve attestée que 4 fois sur l'ensemble des inscriptions grecques.

Pour ce qui concerne l'article défini, il est absent devant *υἱός* mais pas devant *γυναικί*. Cette incertitude pourrait montrer une difficulté à rendre une langue sans article. Toutefois, si le lycien n'a pas d'article, il a d'autres dispositifs pour marquer la définition. L'un d'entre eux est le démonstratif (1, *ebeija erawazija* 'cette construction'), l'autre est le possessif (4, *ladi ehbi* litt. 'femme/épouse à lui'). Le possessif est rendu en grec par un simple article défini ayant la fonction, entre autres, de marquer la détermination en termes de possession unique (la femme = sa femme, son épouse). La syntaxe du texte grec apparaît moins « naturelle » car elle sonne comme une traduction mot à mot du lycien. D'un point de vue

sociolinguistique, cela pourrait être un indice du fait que le document a été écrit par un locuteur grec non natif.

En résumé, l'absence de l'article défini dans des positions attendues des syntagmes nominaux grecs ne peut pas simplement être attribuée au contact avec une langue sans article, et ceci pour plusieurs raisons : 1) l'article n'est pas toujours absent, il apparaît dans des formules standardisées mais aussi dans d'autres positions dans lesquelles il est requis (entre deux noms au génitifs se référant à deux personnes différentes) ; 2) la présence d'autres déterminants tels que les démonstratifs et les possessifs doit être prise en compte, car dans les langues sans article ces formes remplissent la fonction de la détermination.

↑ Β ↑ Ε Ι Ρ : ↑ Ρ Ρ Α Φ Α Ι Ε Ι Ρ : Μ ↑ Τ Ε :  
 Ρ Ρ Ε Ν Ρ Φ Ρ Τ Ψ : Σ Ε Δ Α Ρ Ε Ι Ρ : Ρ ↑ Μ  
 Α : Τ Ε Δ Α Ε Μ Ε Ϝ Ρ Ρ Ε Α Τ Λ Ε ↑ + Β Ε Ϝ ↑  
 Λ Ρ Δ Ε : ↑ + Β Ε Ϝ ↑ Τ Ε Δ Α Ε Μ Ε Ϝ Ϝ Ε ↑  
 Λ Μ ↑ . ↑ Τ Ο Μ Ν Η Μ Α Τ Ο Δ Ε Ϝ  
 Ϝ Η Ξ Α Τ Ϝ Ξ Ι Δ Α Ρ Ι Ο Σ Γ Α Ρ Μ Ε Ν Ο  
 Ν Τ Ο Ξ Υ Ι Ο Ξ Ξ Α Υ Τ Ο Ι Κ Α Ι Τ Η Γ Υ Ν  
 Ι Κ Ι Κ Α Ι Υ Ι Ω Γ Υ Β Ι Α Λ Η

ebeija erawazija me ti  
 prñnawatē siderija p[ar]m[en-  
 ah] tideimi [h]rppi etli e[h]bi se  
 ladi ehbi se tideimi pubie-  
 s leje Τὸ μνημα τὸδ' ἐπ-  
 οῖησατο Σιδάριος Παρμένο-  
 ντος υἱὸς ἑαυτῶι καὶ τῆι γυναι-  
 κὶ καὶ υἱῶι Πυβιάλῃι.

modulus 1 : 8

Image de Kalinka (1901 : 81)<sup>4</sup>

**Notes**

\* Cette étude fait partie du projet PALaC, qui a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (CER) au titre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (accord de subvention n° 757299). Je remercie F. Giusfredi, E. Martínez Rodríguez, V. Pisaniello, A. Rizza pour les échanges sur ces propos et F. Peltier pour la relecture du texte français.

1. Cette inscription ne montre pas encore la notation postérieure du long /ō/ sous l'ortographe <ου>.
2. Nous ne disposons pas d'inscriptions bilingues montrant l'éventuel correspondant grec de ce dernier type de structure.
3. Par démonstratif je considère ici le démonstratif « fort » représenté par οὔτος, τούτον, τοῦτο, et non par les formes de ὄδε.
4. Traduction : 'Ce monument Sidarios fils de Parmenos construisit pour soi-même, son épouse et son fils Pubiale'. Nous observons en particulier la formule dédicatoire dans les deux langues : [h]rppi: etli ehbi se ladi: ehbi: se tideimi: pubieleje. Litt. pour lui-même et femme à lui et fils Pubiele; ἑαυτῶι καὶ τῆι γυναικὶ καὶ υἱῶι Πυβιάλῃι. Litt. pour soi-même et la femme et fils Pubiale.

**Bibliographie**

BRIXHE, C. 2007. "Greek Translations of Lycian". In A.-F. Christidis (éd.), *A History of Ancient Greek. From the Beginnings to Late Antiquity*, Cambridge, 924–934.

KALINKA, E. 1901. *Tituli Lyciae lingua Lycia conscripti*, Wien, « Tituli Asiae Minoris », 1.

MELCHERT, H. C. 2014. "Greek and Lycian". In G. K. Giannakis et al. (éds), *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, vol. 2, Leiden-Boston, 67–70.

MERLIN, S. / PISANIELLO, V. 2019. "Linguistic strategies in filiation formulas: data from Lycian-Greek bilingual texts". *Incontri Linguistici*, 42, 89–108.

RUTHERFORD, I. 2002. "Interference or Translationese? Some Patterns in Lycian-Greek Bilingualism". In J. N. Adams, M. Janse, S. Swain (éds), *Bilingualism in Ancient Society*, Oxford, 197–219.

Stella MERLIN <stella.merlin@univr.it>  
 Université de Vérone (ITALIE)